

Aimons Jésus-Christ, au saint sacrement, d'un amour de complaisance. Pensons aux perfections de ce Sauveur tout aimable, qui réside au milieu de nous.

Aimons-le d'un amour de reconnaissance. Ah! quand il a pour nous tant de tendresse et tant de générosité, pourrions-nous bien lui refuser notre cœur ou ne pas le lui donner en entier? Eh quoi! les dons provenant des hommes nous plaisent, nous ravissent, et le don que Jésus-Christ, notre Seigneur et notre Dieu, nous fait de tout son être nous laisserait indifférents! Non, non, cela ne se peut: il faut aimer celui qui nous a tant aimés, et redire avec saint Paul: « L'amour de Jésus-Christ nous presse¹; » il faut être tout à lui et pour jamais, puisqu'il est tout à nous dans le temps, et qu'il ne désire rien plus que d'être aussi tout à nous dans l'éternité.

PRIÈRE.

Vous venez à moi, adorable Sauveur; vous m'invitez à votre divin banquet; vous voulez me donner à manger la viande céleste, le pain des anges, qui n'est autre que vous-même!... O Jésus, soyez mon seul amour... Non, je ne m'appartiens plus, je suis à vous, tout à vous. Oh! faites, par votre grâce, que jusqu'au dernier moment de ma vie je ne sois rien autre chose qu'une victime parfaite de votre amour!

¹ II Cor., v, 14.

Voir les Résumés, page 299; — ancienne édition, page 246.

18. — L'EUCARISTIE ET L'INCARNATION.

Le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous (S. Jean, I, 14).

CONSIDÉRATION.

L'Eucharistie, qui est le mémorial de toutes les œuvres de Dieu, l'est d'une manière toute particulière de l'incarnation du Verbe, de ce prodige de miséricorde par lequel l'Éternel s'est fait mortel, l'Immense limité, le Tout-Puissant faible et passible.

Quels admirables rapports n'existe-t-il pas, en effet, entre ces deux mystères!

Dans l'Eucharistie, comme dans l'Incarnation, c'est le Fils de Dieu, c'est Dieu qui s'abaisse, qui vient à nous, qui s'anéantit; là, il épouse notre nature et se revêt de l'apparence de l'esclave; ici, il se cache sous les espèces du sacrement, où il a comme éteint les rayons de sa gloire.

C'est par les mêmes motifs, et pour les mêmes fins, qu'il a voulu l'Incarnation et l'Eucharistie.

Le Verbe s'est incarné par amour pour son Père, et par compassion pour nous, pauvres pécheurs, qui ne pouvions être sauvés que par lui. Il a voulu glorifier son Père, l'adorer dignement en s'anéantissant devant lui, satisfaire à sa justice par l'oblation d'un sang divin, lui rendre grâces comme le méritent ses bienfaits, le prier de nous les continuer, de nous combler de ses

faveurs. Il a voulu habiter parmi nous, afin de relever l'humanité déchue, de la replacer sur la bonne voie dont elle s'était écartée, de la vivifier, de la diviniser pour ainsi dire.

Or, n'est-ce pas ce qu'il veut et ce qu'il fait par l'Eucharistie ? Quel hommage d'adoration, d'action de grâces, d'expiation, de supplication, ne rend-il pas à son Père sur nos autels, où il est la victime du grand sacrifice qui doit se continuer durant tous les siècles ! Combien n'élève-t-il pas l'homme, à qui il s'unit si intimement ! Ne le place-t-il pas plus haut qu'avant la chute originelle ? Ne le déifie-t-il pas en le rendant participant de sa personne adorable, « car, dit saint Léon, par ce sacrement, il se fait en nous un passage de l'humain au divin ? »

L'Eucharistie, comme l'Incarnation, manifeste admirablement la puissance, la sagesse, la bonté, la charité, l'humilité, le zèle du Dieu sauveur, qui s'y anéantit pour nous, qui y est voilé à nos regards, et ne s'y montre qu'aux yeux de la foi.

On ne voit dans l'Incarnation que l'humanité, et dans l'Eucharistie que les espèces sacramentelles, et dans l'un et l'autre mystère que ce qu'il y a de moindre.

Dans l'Incarnation, l'union hypostatique détruit la personne humaine, car en Jésus-Christ, bien qu'il y ait deux natures, il n'y a que la personne du Fils de Dieu. Dans l'Eucharistie, la substance du pain et du vin est détruite, changée en la substance du corps et du sang de Jésus-Christ, et bien qu'il ne paraisse à nos yeux que du pain et du vin, il n'y a en réalité ni

pain ni vin, mais le corps et le sang adorables du divin Sauveur.

L'Incarnation eut lieu en un instant, lorsque Marie eut donné son consentement ; cette auguste Vierge fut, par ce mystère, élevée d'une manière admirable au-dessus de ce qu'elle était avant qu'il s'accomplît. La transsubstantiation se fait par la parole, en un instant, avec la coopération du prêtre, lequel, ainsi que le rappelle saint Augustin, est élevé à une dignité suréminente, par ce pouvoir de consacrer le corps et le sang du Fils de Dieu.

En Jésus-Christ, Verbe incarné, l'humanité seule a été passible, souffrante, blessée, mise à mort, et la divinité est restée toujours la même ; dans l'Eucharistie, les espèces seules sont rompues, détruites, et le corps du Sauveur ne souffre rien de ce qui les affecte.

Nulle puissance créée ne pouvait briser l'union de l'Incarnation, de même, nulle puissance créée ne saurait dissoudre l'union sacramentelle du corps et du sang de Jésus-Christ avec les espèces du pain et du vin non altérées.

Tels sont les principaux rapports de ressemblance entre l'Eucharistie et l'Incarnation : combien ne sont-ils pas de nature à nous faire admirer le grand, l'ineffable sacrement de nos autels ! Il en est de même des différences existant entre ces deux mystères. Rappelons-nous les principales, et comprenons ce qu'elles nous révèlent de l'excellence de l'Eucharistie.

L'incarnation n'a eu lieu qu'une fois, dans un seul endroit ; l'Homme-Dieu n'était que sur un seul point

de la terre ; l'union hypostatique ne se fit qu'avec un seul sujet. La transsubstantiation a lieu constamment dans le monde, puisque à chaque instant s'offre le saint sacrifice ; l'Eucharistie est partout, comme l'Église catholique dont elle est la richesse ; tous les fidèles sont appelés à l'union à Jésus-Christ au saint sacrement : ce divin Sauveur s'unit des millions de fois à notre nature en nous nourrissant de sa chair sacrée. Par l'Eucharistie il est plus près de chacun de nous, il habite plus particulièrement avec nous : nul homme qui ne le puisse posséder personnellement.

Par l'incarnation, c'est l'homme en général qui est élevé en dignité, uni à Dieu, déifié ; par l'Eucharistie, c'est tout fidèle qui communie. « Ce sacrement, dit Mgr Landriot, continue, dans chaque chrétien, une sorte d'incarnation permanente du Fils de Dieu, en ce sens que tous les jours, par un miracle d'amour, le Fils de Dieu s'adjoint la nature de chacun de nous, fait sienne chaque nature humaine, comme autrefois il s'est adjoint sa très-sainte humanité.

» L'union n'est point aussi complète, elle n'est point personnelle comme dans le Christ ; mais elle n'en est pas moins une vivante réalité, qu'ont à l'envi célébrée les divers siècles de la tradition chrétienne... De même, enseigne saint Chrysostome, que le corps de Jésus-Christ est uni au Verbe, de même nous sommes, par l'Eucharistie, unis à l'humanité sainte du Christ. »

Oui, c'est avec raison que les docteurs ont appelé le divin sacrement l'extension de l'Incarnation, car il la continue, la renouvelle parmi nous, nous enrichit

chacun des grâces dont elle a été le principe pour l'humanité. Il rend tout chrétien bien disposé participant de l'honneur, de la dignité dont Dieu a favorisé l'auguste vierge Marie au jour de l'incarnation du Verbe.

Quelle faveur que celle qui nous est faite ! Dieu vient à nous, se donne à nous. O ineffable bonté ! O profondeur des abaissements où le réduit son amour ! Le Verbe s'est fait chair, puis il s'est fait hostie, et c'est ici le triomphe et la consommation de sa charité infinie !

APPLICATION.

Ne cessons point d'admirer le grand mystère de l'Eucharistie, et de bénir la puissance, la sagesse et la bonté divine dont il est le chef-d'œuvre.

N'ayons d'âme, de cœur, d'esprit, de pensées, de sentiments, de paroles, d'amour, de goût que pour l'Eucharistie. Que notre être entier ne soit qu'un épanchement continué vers le Dieu d'amour, qui s'annéantit pour nous en se cachant sous les accidents du pain et du vin consacrés.

Adorons-le en son sacrement, et unissons nos hommages à ceux que lui rendent les esprits célestes qui environnent ses autels. Apprécions, plus que tout autre bien, l'union avec lui : quelle grâce, que de recevoir en nous le Dieu du ciel ; que de nous identifier avec lui, qui, si nous sommes bien disposés, nous applique les mérites infinis de sa venue en ce monde !

Préparons-nous donc avec soin pour la sainte communion. Allons à la sainte table dans les sentiments de la foi la plus vive, de l'espérance la plus entière,

de la charité la plus ardente, de l'humilité la plus profonde, afin que, pénétrés de la vertu de la céleste nourriture qui nous y est donnée, nous devenions, selon l'expression de saint Léon le Grand, la propre chair de Celui qui s'est fait chair.

Désirons ardemment participer aux dispositions intérieures de la très-sainte vierge Marie, lorsque l'ange lui annonça l'union que le Verbe allait contracter avec elle. Nous recevons en nous le même Dieu qui s'est incarné dans son sein : ne faudrait-il pas que nous fussions animés des mêmes sentiments qui alors pénétraient son cœur ?

Oh ! quels fruits nous retirerions de nos communions si notre cœur était vraiment une image de celui de Marie ! Que nous aurions sujet de dire avec elle : « Mon Sauveur a fait en moi de grandes choses, lui qui est le tout-puissant et dont le nom est saint ! »

PRIÈRE.

Seigneur, je désire vous recevoir avec une parfaite dévotion, avec la même ferveur, le même respect, la même reconnaissance, le même amour, la même pureté que vous reçut votre sainte Mère, la glorieuse vierge Marie, lorsque s'opéra en elle le mystère de l'Incarnation. Rendez-moi, je vous supplie, participant de ses dispositions, afin que la sainte communion que je vais faire vous glorifie, et me soit un principe de grâces abondantes de sanctification et de salut.

¹ S. Luc, I, 49.

Voir les Résumés, page 299 ; — ancienne édition, page 251.

19. — CE QUE JÉSUS-CHRIST EST POUR NOUS DANS L'EUCARISTIE.

Il est bon pour moi d'être uni à Dieu (Ps. LXXII, 23).

CONSIDÉRATION.

Jésus-Christ, en son divin sacrement, est notre lumière, notre espérance, notre guide, notre nourriture, notre repos, notre joie. Il est notre ami, notre pasteur, notre roi, notre médecin, notre consolateur, notre vie, notre force. Il est pour nous tout ce qu'il y a de bien, de bon, de doux, de salutaire.

Jésus-Christ, en son sacrement, est notre ami le plus fidèle, le plus tendre, le plus généreux, le plus descendant, notre ami souverainement bon, affable, doux, prévenant. C'est son amour pour nous qui le fait descendre du ciel, qui abaisse son infinie grandeur, qui le renferme dans l'hostie consacrée, et le retient prisonnier sous de fragiles espèces. O amour, s'écriait un saint docteur, que tes chaînes sont fortes, puisqu'elles ont le pouvoir de lier et d'enchaîner un Dieu !

Pénétrons-nous du même sentiment d'admiration. Étonnons-nous que Jésus-Christ ait tant d'amour pour nous, si pauvres et si misérables. Aimons-le donc, et disons-lui avec saint Augustin : « Seigneur, qui me donnera de pouvoir me reposer en vous ? qui

me fera cette grâce que vous veniez dans mon cœur et que vous l'enivriez du vin délicieux de votre amour, afin que je perde le souvenir de tous mes maux, et que je vous embrasse de toutes les puissances de mon âme, comme mon seul et unique bien ? »

Jésus-Christ, en son divin sacrement, est notre pasteur plein de bonté et de sollicitude. Du tabernacle, il parle à ses brebis fidèles, et elles entendent sa voix avec allégresse. Il les connaît, il les appelle par leur nom ; il les guide, les protège, les encourage ; il les réchauffe entre ses bras et contre son cœur.

Il les conduit en des pâturages excellents. O prodige de tendresse ! La nourriture qu'il leur présente, c'est sa chair et son sang adorables, c'est lui-même !... Bénissons sa générosité infinie, et demandons-lui de participer dignement à cette divine nourriture sur cette terre, afin d'y participer au ciel. Disons-lui avec l'Église : « O bon Pasteur, pain véritable, Jésus, ayez pitié de nous ; nourrissez-nous, soutenez-nous, faites-nous jouir des vrais biens dans la terre des vivants ¹. »

Jésus-Christ, en son sacrement, est notre roi, celui dont il est écrit : « Réjouissez-vous, fille de Sion, voici votre roi qui vient à vous plein de douceur et de bonté ² ? » Oui, c'est ici le nouveau Salomon, le roi pacifique, le souverain le plus grand, le plus riche, le plus libéral. A toute heure, nous pouvons aller à lui, parce que toujours il est disposé à écouter notre requête. Le tabernacle est son trône d'amour où il nous attend.

¹ Prose *Lauda Sion*. — ² Zach., ix, 9.

Non-seulement il n'y a pas de gardes qui en défendent l'approche ; mais il en sort constamment une voix qui nous engage, qui nous presse de recourir à lui ¹.

Et, comme si ce n'était pas assez, il daigne nous visiter lui-même ; il vient en nous, il y séjourne, il s'y plait, il nous comble de biens par sa présence. Combien donc devons-nous l'aimer et nous dévouer pour sa gloire !

Prions-le de nous en accorder la grâce, et disons-lui : O Jésus, prince de la paix, roi des rois, régnez dans mon cœur et soumettez-le pour jamais à votre doux empire. O Seigneur infiniment riche et libéral, faites-moi part de vos dons ; mais, entre tous, accordez-moi celui de votre saint amour.

Jésus-Christ, en son sacrement, est notre médecin, car il y remédie à tous nos maux, et appose sur les blessures de notre âme le baume qui seul peut les guérir. Toutes les misères qui nous affligent viennent de ce que l'homme a mangé le fruit défendu, qui a été pour nous le fruit de mort, un poison mortel. Or, l'antidote de ce poison, c'est le fruit de vie que Jésus-Christ nous présente, en nous disant : « Prenez et mangez ². »

Recevons-le de ses mains, et nourrissons-nous-en avec toutes les dispositions qu'il demande de nous. Communions avec ferveur, et notre âme reprendra, avec surabondance, toute sa vigueur primitive.

Jésus-Christ, en son sacrement, est notre consolation et notre joie ; c'est pour cela qu'il a voulu demeurer dans le séjour de notre exil et de nos tristesses, et sur

¹ S. Matth., xi, 28. — ² I Cor., xi, 24.

le théâtre même de nos douleurs. Comprenons-le, et à l'imitation de saint François d'Assise, allons, en chacune de nos peines, au pied de l'autel, décharger notre cœur dans celui de notre céleste ami : nous ne nous en retournerons point sans avoir été consolés. Là, nous nous rappellerons ce que Jésus a enduré pour nous, et dont l'Eucharistie est le mémorial, et alors nous verrons combien est peu de chose ce qui nous afflige ; là, nous entendrons le divin Maître nous dire : « Il a fallu que le Christ souffrit, et qu'il entrât ainsi dans sa gloire ¹, » et nous comprendrons que c'est par la souffrance que nous devons y entrer à sa suite ; là, il nous donnera sa grâce dont l'onction adoucit toutes les amertumes de l'âme, et qui, nous rendant plus forts que la douleur, nous portera non-seulement à nous résigner dans nos peines, mais à désirer, à l'exemple de sainte Thérèse et de saint François-Xavier, d'en éprouver davantage encore pour son amour.

Jésus-Christ, en son sacrement, est notre force contre les ennemis du salut : ah ! comment ne triompherait pas de leurs attaques le digne communiant, puisqu'il possède dans son cœur le Dieu de toute puissance, le vainqueur de la mort et de l'enfer ?

Jésus-Christ, en son sacrement, est notre vie : la vie de notre esprit par les lumières dont il l'éclaire, la vie de notre cœur par les sentiments dont il l'anime, la vie de notre volonté par l'énergie qu'il lui communique, la vie de nos sens par l'empire qu'il donne à l'âme pour les dominer, la vie de notre corps par le

¹ S. Luc, xxiv, 26.

germe de résurrection glorieuse qu'il y dépose, et qui se développera au grand jour de son dernier avènement.

APPLICATION.

En méditant sur ce qu'est pour nous Jésus-Christ en son sacrement adorable, demandons-nous si notre conduite témoigne que véritablement nous voyons en lui notre ami, notre pasteur, notre roi, notre médecin, notre consolateur, notre force, notre vie.

Aimons-nous l'ami divin qui a pour nous tant d'amour ? Pensons-nous à lui ? Parlons-nous de lui ? Nous oublions-nous, nous dévouons-nous pour lui ? Cherchons-nous constamment à lui plaire et évitons-nous avec soin tout ce qui peut le contrister ?... Ce sont là les effets de l'amour envers ce céleste ami : peut-être, hélas ! qu'en nous les rappelant nous sommes obligés de convenir que nous ne l'aimons que peu, ou que nous ne l'aimons même pas...

Sommes-nous les brebis dociles du divin pasteur, accomplissant sa volonté, nous attachant à ses pas, évitant les dangers qu'il nous signale, nous affectionnant au bercail de son Église, écoutant sa voix, nous nourrissant du céleste aliment qu'il nous présente, nous efforçant de nous rendre dignes d'arriver au bercail du ciel, où ses brebis soumises jouiront par lui du repos que rien ne pourra plus troubler ?

Sommes-nous de fidèles sujets du divin roi, gardant exactement sa loi sainte, le servant avec joie, célébrant ses grandeurs, implorant pour nous et notre prochain sa bonté et sa munificence ?

Recourons-nous au divin médecin pour être guéris de nos blessures ? En participant à la table sainte, avons-nous les sentiments de confiance de cette femme dont parle l'Évangile, et qui, s'efforçant d'approcher de Jésus, disait : « Si je puis seulement toucher le bord de sa robe, je serai guérie ¹ ? »

Allons-nous à lui comme à notre divin consolateur ? Quand nous sommes dans la douleur et les larmes, ou éprouvés par les tentations, épanchons-nous notre âme au pied du tabernacle, et nous nourrissons-nous du pain sacré, qui change en douceurs nos amertumes, et qui rend faciles les plus grands, les plus douloureux sacrifices ?

PRIÈRE.

« O vous, le Seigneur de toutes choses, qui, n'ayant besoin de personne, avez voulu habiter en nous par votre sacrement, conservez sans tache mon âme et mon corps, afin que je puisse participer plus souvent à vos mystères avec joie et pureté de conscience, et recevoir, pour mon salut éternel, ce que vous avez ordonné et institué principalement pour votre gloire et pour l'éternelle mémoire de vos bienfaits ². »

¹ S. Matth., ix, 21. — ² Imit., liv. iv, ch. ii, 5.

Voir les Résumés, page 300; — ancienne édition, page 344.

20. — L'EUCARISTIE ET LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

Venez, mangez mon pain, et buvez le vin que je vous ai préparé (Prov., ix, 5).

CONSIDÉRATION.

Quel admirable sujet de méditation que Marie considérée dans ses rapports avec l'Eucharistie ! quoi de plus consolant pour l'âme chrétienne, et de plus propre à exciter en nous la dévotion envers l'auguste sacrement de nos autels !

Et, en effet, l'Eucharistie est le sacrement du corps et du sang de Jésus-Christ ; or, ce corps et ce sang proviennent de Marie, ainsi que l'Église le rappelle par ces paroles : « Il nous a été donné ; pour nous il est né d'une Vierge sans tache ¹ ; » et par ces autres : « Salut, ô vrai corps né de la vierge Marie, et qui, pour l'homme, avez été immolé sur la croix ². »

Oui, si l'Eucharistie est l'eau vive qui nous désaltère, Marie en est la fontaine. Si l'Eucharistie est le vin qui nous fortifie et nous réjouit, Marie est le cep dont il provient. Si l'Eucharistie est le froment qui nous nourrit, Marie est la tige qui l'a porté.

« Considérez, je vous prie, dit saint Pierre Damien, combien nous sommes redevables à la bienheureuse Mère de Dieu, et quelles actions de grâces nous lui devons, puisque nous prenons à l'autel le même corps

¹ Hymne *Pange lingua*. — ² Chant *Ave verum*.

qu'elle a enfanté, qu'elle a enveloppé de langes, qu'elle a élevé avec tant de soin !... Non, il n'y a point de langue qui puisse dignement louer celle qui nourrit ainsi nos âmes de sa plus pure substance ; non, il n'y a point de cœur qui la puisse aimer comme elle le mérite. »

C'est de Marie que nous vient originairement la chair divine qui nous est présentée dans l'adorable Eucharistie. Aussi les Pères placent-ils dans la bouche de cette auguste Vierge ces paroles du livre des Proverbes, qu'ils entendent du saint sacrement : « Venez, mangez mon pain, et buvez le vin que je vous ai préparé. » Oui, c'est elle qui a fourni à Jésus ce pain de pur froment, ce vin de son calice, et ainsi c'est la chair et le sang de Marie, divinisés par leur union avec le Verbe, qui sont la nourriture de nos âmes.

Marie est appelée, par saint Épiphané, le prêtre et l'autel qui nous donnent le pain céleste pour la rémission des fautes journalières.

Marie est encore le principe de l'Eucharistie, en ce sens que, indépendamment de toute autre fin, Jésus-Christ aurait eu spécialement en vue sa très-sainte Mère, en instituant son sacrement d'amour.

Il a voulu rester parmi nous pour le bien et la consolation de ses élus ; mais Marie est la première entre les élus, formant au-dessus des anges et des saints un ordre à part : c'est donc avant tout en sa faveur qu'il s'est résolu de demeurer parmi les hommes. Il a voulu la consoler de son absence sensible, en la faisant jouir de sa présence sacramentelle, jusqu'au jour où il l'appellerait à

régner avec lui. Il a voulu lui témoigner sa reconnaissance d'une manière ineffable et lui donner, dès ici-bas, ce qu'il avait reçu d'elle : son corps et son sang. Il a voulu se faire la nourriture de celle qui l'avait nourri...

Gloire soit donc rendue à la Vierge auguste par qui Jésus est venu à nous, et pour qui ce Dieu d'amour a perpétué sa présence parmi les hommes.

Célébrons ses louanges ; mais surtout imitons-la, car elle nous est un parfait modèle de tous nos devoirs relatifs à l'Eucharistie.

Qui peut concevoir avec quelle piété et quelle ferveur elle visitait son adorable Fils au divin sacrement ! Que se passait-il en son cœur lorsque sa foi lui montrait, sous les voiles des saintes espèces, celui-là même qu'elle avait porté dans son sein, enfanté dans l'étable de Bethléem, accompagné pendant toute sa vie, contemplé mourant sur la croix et, trois jours après, ressuscité glorieux ?...

Qui peut concevoir avec quelle piété et quelle ferveur elle assistait à l'auguste sacrifice de l'autel ! L'immolation mystique de Jésus-Christ lui rendait présente l'immolation sanglante du Calvaire. Elle était au pied de l'autel comme au pied de la croix, parfaitement unie à l'adorable Victime de notre salut, et rendant, par elle, au Père céleste un digne hommage de louange, d'action de grâces, de réparation et de prière.

Qui peut concevoir avec quelle piété et quelle ferveur elle recevait son divin Fils par la sainte communion ! L'Eucharistie était son pain quotidien. Chaque jour elle s'approchait de la table sacrée où son Jésus

se donnait à elle. Oh ! quelles étaient alors les dispositions de son âme ! De nouveau elle le pressait sur son sein maternel... Les joies célestes de l'incarnation, de la nativité, de la présentation, ... se renouvelaient pour elle. Sa foi lui rendait comme visible la présence de son Fils bien-aimé ; elle sentait le cœur de son adorable Fils battre auprès du sien et lui communiquer ses divines ardeurs.

Oui, elle reconnaissait Jésus à la fraction du pain ; elle l'adorait, le bénissait, se perdait en lui dans le sentiment de la plus vive tendresse.

O Marie, que vous êtes heureuse ! Vous jouissez, par l'Eucharistie, de la présence de votre Fils bien-aimé. Il est de nouveau entre vos bras, et vous lui dites : « Vous êtes l'os de mes os et la chair de ma chair ¹ ! » O tendre et bonne Mère, goûtez et voyez combien le Seigneur est doux, mais obtenez-nous d'avoir part, nous aussi, en quelque chose, à la même faveur.

Marie nous est un moyen pour remplir nos devoirs envers l'Eucharistie. Elle l'est non-seulement par ses exemples si propres à exercer sur nous une salutaire influence et à nous rendre dévots envers le saint sacrement, mais aussi par sa protection et par l'efficacité de son culte.

Marie ne désire rien plus que de nous voir unis, le plus parfaitement possible, à Jésus dans le sacrement de son amour ; elle ne veut que la gloire de son divin Fils et notre salut, et elle sait que rien n'y contribue davantage qu'une communion bien faite. Nul doute,

¹ Gen., II, 23.

par conséquent, qu'elle ne s'intéresse en notre faveur lorsque nous nous disposons à approcher de la sainte table, et qu'elle ne nous obtienne les grâces qui nous sont nécessaires pour faire dignement cette action, à laquelle nulle autre de la vie ne peut être comparée.

Ajoutons que le culte de Marie conduit naturellement au culte de l'Eucharistie ; que la véritable dévotion envers la Mère de Jésus ne peut qu'aboutir à la dévotion envers Jésus lui-même, présent au milieu de nous. C'est ici un fait d'expérience : quiconque va de tout cœur à Marie, va, par cela même, à son Fils, et reçoit des mains de la nouvelle Ève le fruit de vie et de salut qu'elle a, par sa coopération, donné à la terre.

Heureux donc les vrais serviteurs de Marie : ils ne peuvent qu'être tout dévoués au saint sacrement, et y trouver en surabondance les grâces les plus précieuses.

APPLICATION.

Soyons reconnaissants envers la très-sainte Vierge, au sujet de l'Eucharistie, « car, dit saint Pierre Damien, si Ève nous a présenté une nourriture qui nous a privés du festin éternel, Marie nous a donné la nourriture qui nous en a de nouveau ouvert l'entrée. »

Unissons-nous à Marie pour rendre à Jésus, au saint sacrement, nos hommages d'adoration et d'action de grâces : oh ! qu'alors ils lui seront agréables, et quelles bénédictions il se plaira à répandre sur nous !

Rappelons-nous souvent avec quelles dispositions Marie contemplait l'adorable Eucharistie, assistait au saint sacrifice et participait à la divine Victime, et fai-

sons tout ce qui nous est possible pour que ces dispositions soient en nous.

Recourons, à cet effet, à Marie elle-même, et demandons-lui de nous aider de sa protection, afin que nous rendions un digne culte à Jésus hostie.

Prions-la avec ferveur, lorsque nous nous proposons de faire la sainte communion. Demandons-lui de préparer elle-même notre cœur, de lui communiquer quelque étincelle du feu de l'amour divin dont le sien était embrasé, afin que le sacrement que nous allons recevoir soit véritablement notre consolation, notre force, notre vie et notre salut.

PRIÈRE.

« Soyez bénie, ô Vierge sainte, par qui nous recevons le pain céleste qui entretient et accroît en nous la véritable vie ¹. »

Par vous, Jésus vient à moi. Oh ! faites donc que par vous j'aie véritablement à lui. Communiquez à mon pauvre cœur les divines ardeurs dont le vôtre a brûlé pour lui. O ma tendre Mère, apprenez-moi et aidez-moi à l'adorer, à le louer, à l'aimer, à lui plaire ; obtenez-moi de le recevoir avec ferveur dans la sainte communion, de le retenir en mon âme, de m'unir ainsi à lui d'une union que rien désormais ne puisse rompre ni affaiblir.

¹ Petit office de la très-sainte Vierge.

Voir les Résumés, page 300 ; — ancienne édition, page 255.

21. — L'EUCARISTIE ET LES ANGES.

Que tous les anges de Dieu l'adorent (Héb., 1, 6).

CONSIDÉRATION.

Au-dessus de l'arche d'alliance, Moïse avait fait représenter deux chérubins, les ailes étendues, le visage tourné l'un contre l'autre, la tête inclinée sur le propitiatoire, qu'ils semblaient regarder avec amour.

Or, ce n'était là qu'un symbole de ce qui a lieu dans nos églises, où les anges de Dieu entourent le saint tabernacle, s'inclinent vers le divin prisonnier, lui rendent avec le tribut de leurs profondes adorations l'hommage de leur ardent amour, et nous sont ainsi d'admirables modèles, en même temps que de puissants auxiliaires, pour l'accomplissement de nos devoirs envers l'Eucharistie.

« Et, en effet, quel est, dit saint Grégoire le Grand, le fidèle qui puisse douter qu'au moment même du sacrifice, le ciel ne s'ouvre à la voix du prêtre ; que les chœurs des anges ne soient présents dans ce mystère pour faire leur cour à Jésus-Christ ; qu'il ne s'établisse un commerce entre le ciel et la terre, entre les choses d'en haut et celles d'ici-bas ; qu'il ne s'opère une union ineffable du visible avec l'invisible ? »

« Les anges, dit saint Léon, vénèrent le corps du Seigneur, et protègent les fidèles qui sont là pré-